

O.DESSYME

## Le Tournant

### Le même strapontin

03/01 - 05/02/1986

Vendredi 3 Janvier 1986

Extrêmement fatigué après une journée de train et une semaine de ski (ma pauvre loute, va!...)... Une semaine de ski en couples... Igor et Viviane... Rien à signaler... Ambiance de vieux, de vieux couples... Quelques prises de bec avec Igor qui balance son freudisme à tous bouts de champs...

Avec Marie, nous ne faisons que deux parties de tobazo... dont une seule de gagnée, et encore, laborieusement... Si la dernière avec qui je peux encore jouer m'ajoute des handicaps à cicatrice... Forcément... Je ne vais pas faire d'étincelles...

Calme plat, permanent, non-vie continuelle...

Qui ?...

Samedi 4 janvier 86

Hier soir, chez Marie, un type a sifflé sous sa fenêtre et s'est enfui dès qu'il m'a vu... Je l'ai mentionné à Marie... mais je crois que je m'en foutais un peu...

Je dois voir Francesca mardi.

Dimanche 5 janvier 86

- Tu crois que tu vas me quitter bientôt ?
- Je ne sais pas... Et toi ?
- Non. Je ne crois pas.

Je ne me sens plus la force pour ça... Juste celle de m'enfoncer encore, aussi conscient qu'impuissant, dans les abîmes sans fond de l'inconsistant et de la médiocrité...

Une rencontre, même ancienne, même commanditée, même Francesca, pourrait, je crois, me sauver vers l'instant...

Nuit, Marie à la radio - ou son sosie... : grande, séduisante, famille nombreuse, première de la classe et surtout, un grand et unique amour de cinq ans avec un type qui n'a jamais voulu vivre avec elle et qui, maintenant, l'a quittée... Trois années ont passé et, lorsque par hasard, elle l'a aperçu il y a six mois, elle s'est "littéralement liquéfiée"... Elle voulait vivre près de lui et ne peut s'habituer à sa solitude, dans son petit studio, avec son chat...

liquéfiée"... Elle voulait vivre près de lui et ne peut s'habituer à sa solitude, dans son petit studio, avec son chat...

Cela fait bien un an ou deux qu'au fond de moi je sais que je serai seul, que je vivrai seul, vieillirai seul... Peut-être pas tout de suite, peut-être tomberai-je encore dans le piège de la conjugalité pour un temps... Un temps seulement; je suis fait pour vivre seul... et peut-être pire encore...

Je ne fais, de mois en mois, que retarder une rupture dont la définitivité m'angoisse. Marie est devenue si proche... Durant ces dernières semaines, à chaque discussion engagée avec d'autre, je savais qu'elle serait là, à me seconder, à clarifier mes propos, même si elle ne les partageait pas, à expliquer, à me calmer...

Lundi 6 janvier 86

Marie complètement retournée après "*L'effronté*" (deuxième)... Une sorte d'identification inversée...

Demain, Francesca que je dois aller attendre à dix heures à la sortie de son lycée...

Nuit. Sur le chemin qui mène chez moi... Un cerveau qui erre à travers des mots anodins, des images quelconques... Et puis l'arrêt, d'un seul coup, de ma marche, pour ne penser à rien, plus rien... Angoisse-prétexte à une tristesse sans fin, sans raison et sans fin... La peur du temps, de ces journées qui passent sans me voir, identiques... Connaître la date exacte de ma mort me permettrait peut-être d'agir enfin, d'être une dernière fois... Froid et pensées ressassées comme chaque soir, sur ce même trajet du R.E.R. à mon H.L.M.... Cette vie qui ne m'apparaît réellement que le soir, la nuit, pour laisser place, la journée, à un vide actif... La peur de ce vide, de cette glace qui m'enserme et me fige peu à peu dans ses griffes... Le froid... Le vide... La subsistance...

Aucune aide à attendre de la médiocrité qui m'entoure et à laquelle j'appartiens...

A cette heure de la nuit, je n'en peux plus d'entendre, du fond de mon crâne, ces ricanements de dépit...

Mardi 7 janvier 86

Couché trop tard, hier. Levé trop tard, aujourd'hui, pour honorer mon rendez-vous franciscain... Dommage. Impossible de la joindre. Vraiment dommage. Ma seule bouffée de fraîcheur...

Agréable après-midi en compagnie de R.J. qui m'offre son "*Sugar Baby*" illustré par d'envoûtants croquis de Christophe Krafft.

*Rhumerie*, 16H30, personne... Qu'est-ce que je fais là ? Je commande un punch alors que je désire un grog et que, de toute façon, j'ai toujours détesté le rhum...

Je dérive dans un océan d'ennui, à l'affût d'une terre de souffrance...

La neige, peu à peu, s'est transformée en une pluie lourde et glacée...

Marie, ce soir... Je ne sais plus qu'en dire... Ce qu'il me semble de mes désirs m'apparaît tellement loin de mon quotidien que je ne sais plus, que je ne sais plus rien.

Jeudi 9 janvier 86

Journée d'hier passée au lit, seul, chez Marie qui travaillait, à lire et regarder le début d'un épisode de série américaine à la télé jusqu'à l'arrivée de Fred... Un Fred très lointain, trop...

Nuit triste et cafardeuse chez Marie... « *Quel besoin ai-je de cette chose lointaine, fausse, morte, moi qui me prépare à mourir ?...* » Nabokov; *Invitation au supplice*.

Nuit triste et catardeuse chez Marie... « *Quel besoin ai-je de cette chose lointaine, fausse, morte, moi qui me prépare à mourir ?...* » Nabokov; *Invitation au supplice*.

N'ayant eu l'occasion de le faire plus tôt, je m'étais promis d'appeler Francesca ce soir... Mais je n'en ai aucune envie. Pas plus que d'appeler Marie de chez qui je suis parti sans laisser un mot, sans faire la vaisselle, ni le lit...

Et toujours cette même et lancinante question : vais-je quitter Marie ? ... Suivie de son éternelle acolyte : si oui, pourquoi ?

Ressent-on ?... Arrivé-je à exprimer dans ces lignes à quel point je vais mal ?...

Nuit. Toujours assis sur le même strapontin, dans le même wagon, après avoir fait le même trajet de la même Agence à la même station pour ensuite m'arrêter dans l'autre station, toujours la même aussi, et me diriger vers le même appartement, par le même chemin... Il y aura aussi ce même arrêt quotidien devant le pavillon au rocking-chair avec ce même voeu, à cet endroit précis, que, ce soir encore, je n'ai pas été cambriolé... Puis les mêmes ressassements vains, tout au long du trajet, que de toute façon je m'en fous, qu'il serait même souhaitable que je sois cambriolé, qu'il se passe enfin quelque chose... Et puis, sûrement, un autre arrêt, à un autre endroit, plus aléatoire, où, ne pensant plus à rien, mes jambes ne voudront plus me porter, avancer, refusant cet acte absurde et inutile...

Vendredi 10 janvier 1986

Me suis inscrit, ce matin, pour des cours de piano. Si ça pouvait m'inciter à m'y mettre... Je n'en peux plus de l'Agence. Cette "sécurité de l'emploi", ce confort, me porte sur les nerfs... D'une façon générale, ma nullité me porte sur les nerfs...

Je relis *Lolita* pour la troisième fois... Toujours ça de pris...

Dimanche 12 janvier 86

« *Tout à coup, sa main se glissa au creux de la mienne et, durant tout le trajet, à l'insu de notre chaperon, je serrai et pressai et caressai sa petite patte brûlante.* » Nabokov, *Lolita*.

Je ne sais pas, peut-être est-ce passager, mais j'ai le sentiment de distinguer aussi nettement que cyniquement le vieillissement de Marie, certaines petites rides autour des yeux, au dessus des lèvres (si elle lisait ça!...), une mollesse dans les seins, les fesses, la formation, discrète mais de plus en plus visible, dû, sûrement, à ce qu'elle engloutit depuis qu'elle a cessé de fumer, d'une disgracieuse culotte de cheval... Peut-être ne suis-je qu'abusé par des sens qui accusent une lassitude on ne peut plus compréhensible, mais justement. Les impressions sont là et, de tout le week-end, nous ne nous sommes pas touchés... Et aussi douloureux que soit pour moi ce constat, je me sens soulagé de la désirer moins... « *Tu ne me dis plus que je suis belle...* »

Lundi 13 janvier 86

*Lolita* supplante tout...

Mercredi 15 janvier

Tant de femmes que je hais...! Dans les instants les plus intenses, je ne rêve que scier leur corps écartelé, partant de leur vagin flasque, difforme et répugnant, pour remonter jusqu'aux mâchoires aux dents noires et plombées, espérant qu'elle ne meurent que bien plus tard...

difforme et repugnant, pour remonter jusqu'aux machoires aux dents noires et plombées, espérant qu'elle ne meurent que bien plus tard...

Soirée asiatique, hier, avec Marie : *"L'année du dragon"* de Cimino, suivi d'un restau chinois, aux halles, accompagnée d'une discussion plutôt mouvementée sur l'éternel et vaste sujet de nos respectives éthiques... Le tout se terminant dans un R.E.R. bien nommé *Soja*...

Ce matin je sentais, au travers d'un confortable demi-sommeil, les doigts frénétiques de Marie manipulant mon sexe, puis, ayant obtenu ce qu'elle voulait, rassurée peut-être, se retournant pour me laisser replonger dans mes cauchemars apprivoisés... Je ne comprends pas vraiment pourquoi elle m'en avait sorti...

Passé la majeure partie de ces dernières journées, ainsi j'espère que les suivantes, au piano, à faire des gammes, comme quand j'étais môme...

Jeudi 16 janvier 1986

Gammes, *Lolita*, attente d'une rupture avec Marie...

Ma solitude seule me semble pleine...

« Dans l'herbe d'un fossé je mourrai, Lolita,  
*Et tout le reste n'est que littérature.* »

« (...) il se peut que l'attraction que l'immaturité exerce sur moi procède moins de la limpidité de cette grâce féerique, et pure, et illicite, des jeunes enfants, que de la quiétude d'une situation dans laquelle une perfection absolue comble le vide entre le peu qui est donné et l'immensité de ce qui est promis - le sommet gris et rose de l'inaccessible. » *Nabokov, Lolita.*

Et toujours la même rage baignée de larmes en terminant ce livre...

Je sais que de quitter Marie serait une erreur, que je le regretterai toute ma vie, que je ne me le pardonnerai jamais... Paradoxalement, il me semble que ce sont justement ces conséquences et ce savoir qui m'encouragent à rompre. Comme si ma passion pour elle ne pouvait renaître que du souvenir et de la souffrance... Comme si l'amour que je voue à ma passion m'incitait à en quitter la cause même... Non. Moi non plus. Je ne me comprends pas vraiment...

Nuit. Peu de souvenir de mon dernier voyage en Grèce... Mais le précédent, par contre... Ce petit village transparent - je ne sais plus son nom -, sous Rhodes, avec Marie... Le soleil, les maisons blanches, les gâteaux au miel... Cette petite plage où elle m'avait laissé, rebroussant chemin pour retrouver un chandail perdu, et son retour en courant, éperdue, vers moi, après s'être fait emmerdé par des types en voiture... Mon amour, pourquoi ne t'avais-je pas accompagné ?... Et pourquoi faut-il que j'en arrive aux larmes pour réaliser comme je t'aime ?...

Lundi 20 janvier 86

Ceux qui, dans les transports en communs, s'étalent le plus possible et s'arrangent pour que personne ne vienne s'installer à côté d'eux sont souvent les même qui, face à ce genre d'attitude, s'imposent effrontément... Je suis de ceux-là...

Petite fille, avant-hier, qui caressait involontairement ma main de ses cheveux soyeux au hasard des virages que prenait le complice bus 27...

Penser à retranscrire le début de la conversation d'avant-hier (y a-il seulement eut un "hier" ?...) avec Marie, qui s'est soldée par son refus d'une rupture d'un mois... Dommage... Elle risque d'être plus longue, pour le coup...

les sourires, samedi et ce matin, de ces deux charmantes, aux stations Nationale et Montparnasse...

*Café Coste*... Sympathique et prétentieux *Café Coste*... Il y avait d'autres

Nationale et Montparnasse...

*Café Coste...* Sympathique et prétentieux *Café Coste...* Il y avait d'autres choses encore que je voulais noter... Mémoire de merde.

Même à 25 ans, Marie garde profondément ancrée en elle une nymphescence qui ne saurait la quitter... Les pré- ou post-nymphettes sont aussi discernables que les nymphettes elles même. Il est des signes (les jambes longues et fines, les pommettes, les petites poches sous les yeux, une androgynie élancée, et une multitude de détails, d'attitudes) qui ne trompent pas... Marie, Betty, Iseult, l'Anne-Marie du lycée Lakanal (encore une sur qui je me suis contenté de rêver...), Corinne, Marie-Christine peut-être, mais aucunement Hélène malgré de trompeuses apparences, ni Laurence, ni Virginie, ni Patou, ni Diane (de D&B), ni Natalia ou même, en dépit de ses 16 ans, Francesca...

Mardi 21 janvier 86

Scène hautement comique, dans le métro, d'un mongolien qui se met à brailler à tue-tête pour accompagner le barbu qui venait de monter, guitare en main, pour nous imposer sa chanson engagée... J'ai presque failli donner une pièce au mongolien...

*« Il y a, il est vrai, des moments où je la désire aussi follement que la première fois; c'est surtout quand elle n'est pas là. Quand elle est là, il y a des moments où elle me dégoûte. »* H. Barbusse, *L'enfer*.

C'est la même lassitude qui me pousse à, et m'empêche de, quitter Marie... La fausse perfection de notre relation, cet amour qui ne m'apparaît que lorsqu'elle est absente, le souvenir de sa beauté plus que sa beauté même... Rien à lui reprocher, rien à quoi s'accrocher... L'extrême violence de cette tranquillité, les mots qui ne résolvent rien, et enfin l'amour, si tel est bien le mot pour définir ce sentiment tenace, sournois, ne prenant rien en compte et avec lequel il faut pourtant compter...

Le froid qui te tenaille le ventre et le cosmos qui t'engloutit...  
Plutôt l'effroi que la sérénité.

Lundi 27 janvier

Rencontré Francesca et son copain au Costes... Mal au crâne; j'avais oublié qu'elle pouvait être aussi bavarde... Mais peut-être n'était-ce que son malaise qui s'exprimait... Moi non, je m'en foutais...

Troisième cour de piano. De plus en plus de boulot. Plus j'en fais et plus il m'en donne, ce qui n'est, pour l'instant, pas pour me déplaire...

« Veux-tu que nous nous disions "vous" ?

— Pourquoi... ?

Il sembla s'absorber dans un effort d'attention...

— Pour recommencer, dit-il enfin.

Il répéta :

— Voulez-vous ?

Elle tressaillit visiblement au contact de cette forme nouvelle de sa parole, sous le mot "vous", comme sous une espèce de premier baiser. »  
H. Barbusse, *L'enfer*.

Nuit. Qu'espérai-je tant de cette journée ? Une chose qui en fût absente en tout cas...

Durant une année, avec Patou, nous n'avions échangés que des regards. Puis les mots sont venus. Puis les gestes, hélas... Tout aurait pu être si grand sans ces derniers!...

Cela fait quatre ans et huit mois que je suis avec Marie...

J'aurais voulu un regard, un sourire... J'aurais voulu faire naître la

Cela fait quatre ans et huit mois que je suis avec Marie...

J'aurais voulu un regard, un sourire... J'aurais voulu faire naître la complicité d'une passion... J'aurais voulu me fabriquer un nouvel amour à aimer, trouver une jeune fille assez folle pour s'en revêtir un temps, aussi fugace soit-il... Tout est si triste...

Mercredi 29 janvier 1986

Marie a parlé hier soir... : « Ça ne va plus... Je ne sais pas... C'est pas bien, ce n'est plus bien... Nous sommes trop différents... Je crois toujours que ça va changer, que tu vas changer, que je vais changer, mais je me rend bien compte qu'il est trop tard maintenant, et que ça ne changera jamais... Je ne peux pas supporter la pensée que je puisse mourir sans avoir eu d'enfant... C'est ces 25 ans qui me font peur... Je me sens vieille, si vieille... je n'ai encore rien fait... On ne peut pas continuer comme ça, toujours... Ce n'est plus possible... Et puis toi qui dit tout le temps qu'on va se quitter, que ce sera fini, un jour... Je ne sais pas pourquoi je te dis tout ça... Ça ne te regarde pas, en fait... Cela ne concerne que moi... Il n'y a que moi qui peut décider ce que je veux... Toi, tu ne veux pas changer. Tu ne changeras jamais... »

« Je sens qu'on est dans une période avant-coureuse de merde... » C'est comme ça qu'elle a commencé, et je lui ai répondu que moi, ça faisait une bonne année que j'avais cette impression et que ce n'était pas pour autant que la merde était venue...

Elle m'appelle souvent en ce moment... Chez moi, dans la journée... Chose qu'elle ne faisait que très rarement, pour ainsi dire jamais... pour me demander de la voir en dehors, en plus de nos trois nuits hebdomadaires habituelles... Ce matin, elle disait être amoureuse de moi... Cette après-midi, elle voulait que je l'accompagne acheter des draps. J'ai refusé. Elle se plaint que nous nous voyions toujours les mêmes jours... Ce n'est pas ce qui me dérange le plus; plutôt mon sentiment de culpabilité quand je ne la vois pas ces jours-là...

Jeudi 30 janvier 1986

Il y avait ce terrain, une sorte de champ-terrain vague à une demi-heure de Paris... Nous y allions, parfois, pique-niquer avec mes parents, le week-end... Je ne sais plus ce qu'ils faisaient, s'ils se promenaient, lisaient ou parlaient pendant que je jouais dans l'un des deux chars d'assaut rouillés, l'un avec un canon, l'autre sans, qui gisaient là... Une fois, en fin de journée, j'y ai vu pour la première fois des escargots... Sans doute avait-il plu...

Le "mari" de Patou me parle de leur nouvelle maison... « De toute façon, tu viendras, dit-il... » Je ne comprends pas bien ce qu'il veut, ses raisons, son but... Je me vois assez mal attablé avec eux deux, les pieds de Patou caressant les miens, bavassant sur leurs projets communs...

Rompre ou ne pas rompre, telle est la question.

Nuit. Je vais très mal. Un vide d'angoisse qui compresse mon ventre et mes poumons... Que m'arrive-t-il ? Est-ce le vague et vaste projet de quitter Marie qui me trouble tant ? Le fait est que c'est la première fois depuis longtemps, ce soir, que j'y pense sérieusement, matériellement...

J'aime sa beauté, sa douceur et sa paix... Sa paix, surtout, qui me ronge et m'enchaîne et me fait prisonnier d'une vie sans passion où même l'amour se mue en feuilleton pour vieux, petits moyens et scénario bâclé... Je ne tiens pas spécialement au technicolor ou au grand angle, mais je voudrais une vie que je puisse appeler "vie", une vie de joies et de douleurs, d'euphories et de souffrances, de rencontres, de regards et de peurs qui puissent se graver au plus profond de mes sens, des souvenirs intenses et des regrets illustres...

Vendredi 31 janvier 86

Soit, listons :

Vendredi 31 janvier 86

Soit, listons :

Rester : Idéale beauté, charme, compréhension, jalousie, finesse, sensibilité, douceur, intelligence, sécurité...

Partir : Jalousie, incompréhension, veut des gosses, dramatise tout, idéal de mouton, routine, sécurité, se sent - et donc : se sait, se vit - vieille...

De toute façon, il n'y a pas le feu... Laissons déjà passer le week-end...

18H. J'appelle Marie. Elle se dit fatigué mais je crois que c'est moi qui la lasse. J'avais cru, n'ayant plus de nouvelles depuis mardi, qu'elle avait décidé de prendre un peu de distance, voire plus... Je pense qu'elle m'aime beaucoup moins qu'elle le croit... Je n'avais pas du tout envie de me retrouver seul avec elle ce soir, je lui ai donc proposé de la rejoindre chez son frère, Jeannot... Dans l'état actuel des choses, un tête à tête nous tuerait, je crois... Je ne me sens pas trop la force d'assumer de grandes décisions, là, tout de suite...

Samedi 1 février 86

Je commence à me lasser de ces mises au point mort... :

- Je voudrais que l'on soit heureux tous les deux, pas toi ?

- Je ne sais pas... Je ne sais pas si j'ai envie d'être heureux... Je ne sais pas si j'ai envie de l'être avec toi...

A deux doigts de lui dire que c'est fini quand elle me déclare, soumise : « *Bon, d'accord; je ne veux plus d'enfant* » Sentiment de guet-apens quoique je fasse ou dise. Impossible de l'amener à prendre elle-même la décision... Ça va être encore être à moi de tout faire, d'assumer le rôle du salopard...

Hier soir, chez Jeannot, soirée diapos... En fouillant dans les boîtes j'en dégotte trois d'une charmante gamine d'une douzaine d'année que je place dans le chariot du projecteur, discrètement, au milieu de leurs photos de famille... Je le fais surtout pour amuser Jeannot, jouer mon personnage... Mais Marie le prend contre elle, comme une provocation... D'où les larmes de ce matin : « *Je sais bien que c'est pour me faire sentir que je n'ai plus le corps d'une fille de 13 ans que tu as fait ça, pour me rappeler que je suis vieille et que tu n'aimes que les petites filles... Et que si tu n'aimes plus mon corps, vu que c'est tout ce que tu as jamais aimé chez moi, tu me quitteras.* » C'est peut-être un peu simpliste comme explication mais je suis bien forcé d'admettre qu'il y a du vrai là-dedans...

Dimanche 2 février 1986

Tensions, pleurs, explications... « *J'ai l'impression que tout ce dont je te parle t'exaspère*, dit Marie... » Je ne sais pas ce qui a fait que les choses se soient si vite aggravées... Je ne pense pas être seul responsable du désastre actuel... Je suis triste... Je joue à "la dernière fois" pour tout, mais elle n'apprécie pas. Moi non plus. J'attise le feu. Elle est triste. Tout s'écroule. Instants violents, intenses, enfin!... Je t'aime tant! La fin m'attire, nous attire, malgré nous... Nous ne pouvons rien contre un tel besoin... Les gens sont si laids et toi tu es si belle... Comment pourrais-je ne plus t'aimer, ne plus te désirer ? Pourquoi faire ? Draguer quelques connasses ? Chercher la grande passion, la grande aventure ? Mais je l'ai, l'aventure... ce "Nous" si fragile, cette crainte de perdre, cet irrémédiable et maladif besoin de toi, de ton amour... Je ne veux plus de fin. Ce que je voulais, je l'ai eu : ça, cette peur, cet avant goût, pour détruire le désamour qui doucement s'installait. Tu le sais. Tu le voulais aussi. Maintenant, je t'aime.

Mercredi 5 février 86

Accalmie avec Marie, comme avant une tempête... La dernière ?

Mercredi 5 février 86

Accalmie avec Marie, comme avant une tempête... La dernière ?

Nuit. J'ai la ferme conviction qu'en ces moments de paix, il faudrait la tristesse, les larmes et les mots pour palier à l'absence de faits, de tensions, de vie... C'est dans ces instants-là que je voudrais mourir, lorsque je vais trop bien et que plus rien ne motive... Mon amour pour Marie, le piano, l'écriture, tout ça m'écoeure trop pour que l'ennui s'installe. Je hais ce bonheur moite et ces alexandrins...